

LES CHANTRES MUSICIENS ▶ Gilbert Patenaude

Soliste

Antoun, Frédéric, ténor

Ténor I

Auclair, François
Biunno, Mark
Durand, Martin
Lauzon Duranceau, Francis
Mongeau, Stéphane
Patenaude, Laurent
Richer, Mathieu

Ténor II

Constant, Pierre-Hérod
Dind-Lavoie, Cédric
Gariépy-Strobl, Bernard
Joseph, Jacques Jr.
Therrien, François-Olivier

Baryton

Beaudet, Jean-François
Demers-Brodeur, Gabriel
Jasmin, Éric
Martin, Alexandre
Motard, Alexandre
Patenaude, Julien

Basse

Auclair, Martin
Arminjon, Mathias
Biron, Alexandre
Charbonneau, Patrick
Constant, Jerry
Jodoin-Fontaine, Xavier
Martin, Guillaume
Paquin, Jean-Philippe
Parizeault, Eric



ACD 2 2226



Camille Saint-Saëns

Chœurs à voix d'hommes a cappella

LES CHANTRES MUSICIENS
Gilbert Patenaude

Classique

ATMA

Camille Saint-Saëns

Choeurs à voix d'hommes a cappella

- | | | |
|---|---|-------|
| 1 | Aux aviateurs, op. 134 (Jean Bonnerot) | 08:07 |
| 2 | Sérénade d'hiver (Henri Cazalis) | 05:16 |
| 3 | Hymne au printemps, op. 138 (Jean Bonnerot) | 05:37 |
| 4 | Aux mineurs, op. 137 (Jean Bonnerot) | 08:46 |
| 5 | Chants d'automne, op. 113 (S. Sicard) * | 06:09 |
| 6 | Les soldats de Gédéon, op. 46 (Louis Gallet) | 09:00 |
| 7 | Les marins de Kermor, op. 71, n° 1 (T. Saint-Félix) * | 08:06 |
| 8 | Le matin, op. 129 (Alphonse de Lamartine) | 06:30 |
| 9 | Saltarelle, op. 74 (Émile Deschamps) | 05:42 |

* Soliste : Frédéric Antoun, ténor

LES CHANTRES MUSICIENS
Gilbert Patenaude

Saint-Saëns

Chœurs à voix d'hommes a cappella

Enfant prodige — il compose dès l'âge de cinq ans — Camille Saint-Saëns (1835-1921) connaît une carrière de musicien s'étalant sur près de 75 ans. Son enfance est bercée des succès de Rossini alors qu'à la fin de sa vie il assiste aux révolutions guidées par Stravinski et Schönberg. Entre-temps, il côtoie Berlioz et Liszt et enseigne notamment à Fauré. Reconnu comme l'un des plus grands pianistes de son époque, Saint-Saëns doit sa célébrité de compositeur à des œuvres qui se sont imposées, jusqu'à ce jour, au répertoire des concerts et à celui des maisons d'opéras. On pense bien sûr à son *Carnaval des animaux*, à *Samson et Dalila* («Mon cœur s'ouvre à ta voix»), à la *Danse macabre*, à la *Symphonie avec orgue*, mais aussi à plusieurs œuvres concertantes pour piano, pour violon ou pour violoncelle.

L'abondant catalogue de Saint-Saëns compte environ deux cents œuvres, dont une large part reste cependant à découvrir. C'est ce que propose le récent enregistrement. En effet, les neuf chœurs pour voix d'hommes *a cappella* réunis ici sont rarement entendus. Ces œuvres ont été écrites entre 1867 et 1912 à l'intention de différentes sociétés chorales rattachées de près ou de loin au vaste mouvement des orphéons chantants du XIX^e siècle.

Cette tradition, bien qu'elle trouve des racines dès la Révolution française, a pour origine l'introduction de l'enseignement du chant dans une école primaire parisienne en 1819. L'initiative crée un engouement. L'Orphéon de Paris naît une

quinzaine d'années plus tard. Cette société chorale, faite d'anciens élèves et d'écoliers, est placée sous la direction de Bocquillon-Wilhem. Imitée peu à peu à travers la France, elle sera dirigée par Gounod de 1852 à 1860.

Le mouvement des orphéons — le terme désigne aussi bien les fanfares et les harmonies que les sociétés chorales — prend une ampleur aussi importante que rapide. On compte autour de 300 chœurs en 1855; il y en aura plus de 3000 en 1870. Les festivals et les concours se multiplient. On dénombre plus de 5000 participants au Festival du Havre en 1868.

Les effectifs, exclusivement masculins, sont recrutés dans presque toutes les strates de la société française. Instituteurs, notables, commerçants, prêtres, musiciens amateurs et paysans se rassemblent au sein d'associations paroissiales, municipales, professionnelles et autres. L'Instruction publique de France y voyait «un délassement moral pour le peuple et un moyen d'éducation et de progrès». Une façon aussi de démocratiser «la grande musique».

Au début, le répertoire des orphéons chantants est constitué de chœurs d'opéra, de musiques religieuses ainsi que de chants patriotiques. Mais bientôt, un répertoire spécifique se crée, pour être à même de chanter la modernité et les vertus de l'homme (avec un petit «h»), malgré ce qu'on pouvait croire à l'époque) tout à son devoir et bien de son temps. Quelques compositeurs de renom, parmi

lesquels Gounod, Halévy et Adam, contribuent à rehausser un répertoire qui, selon bon nombre d'historiens, fait davantage place à la quantité qu'à la qualité.

Saint-Saëns n'est pas à proprement parler un compositeur orphéonique, par opposition, par exemple, à Laurent de Rillé, véritable figure de proue du mouvement qui laisse des centaines de chœurs d'hommes. Ce type d'œuvre jalonne tout de même la longue carrière du compositeur, au gré des circonstances.

Les textes sont signés, pour la plupart, d'auteurs associés à l'opéra-comique. Certains de ces poètes furent très proches de Saint-Saëns. Gallet, collaborateur de longue date, notamment pour le *Déluge*, est un ami précieux. Bonnerot sera l'un des premiers biographes du compositeur, après en avoir été l'ami puis l'exécuteur testamentaire. Cazalis, pour sa part, est l'auteur des paroles de la *Danse macabre*, qui fut d'abord une mélodie avec piano avant de devenir le célèbre poème symphonique. Les poèmes, d'un charme suranné, sont teintés de naïveté, de fierté virile et de foi bon enfant en l'avenir. Ils se révèlent avant tout prétextes à chanter.

Méconnues et, comme toute, mineures, ces œuvres de Saint-Saëns n'en bénéficient pas moins de toute sa science de l'équilibre, de son amour pour la prosodie française et de son souci de la forme. L'harmonie demeure relativement simple, mais l'art de la modulation y est employée d'habile façon. Des lignes vocales bien dessinées se superposent, la plupart du temps, dans un style d'écriture très «vertical». Ici et là, Saint-Saëns confie des solos à l'une ou l'autre des sections. Enfin, un véritable ténor solo intervient dans le *Chants d'automne* et dans les *Marins de Kermor*.

Laurent Patenaude © 2000

LES CHANTRES MUSICIENS

Le chœur de voix d'hommes les Chantres Musiciens, dont c'est le premier enregistrement¹ est formé de jeunes hommes âgés entre 18 et 32 ans. Tous sont issus de la célèbre maîtrise des Petits Chanteurs du Mont-Royal. Rattachée à l'Oratoire Saint-Joseph, cette institution fut fondée en 1956 par le père Léandre Brault. Gilbert Patenaude en est le directeur musical depuis 1978.

En 1992, désirant continuer à chanter, de jeunes finissants des Petits Chanteurs demandent à M. Patenaude de fonder un groupe de voix d'hommes. Le groupe se réunit depuis, à raison d'une fois par semaine. Il a, à ce jour, exploré un vaste répertoire allant de Schubert à Weill, en passant par Grieg, Janacek, Poulenc et Duruflé. Les Chantres Musiciens ont également créé des œuvres et des arrangements écrits à leur intention par leur directeur musical.

GILBERT PATENAUDE

Directeur musical des Petits Chanteurs du Mont-Royal depuis 1978, Gilbert Patenaude déploie une activité musicale multiple. À titre de compositeur, on lui doit de la musique de chambre, des mélodies, des œuvres pour chœur et orchestre, de la musique sacrée et des œuvres scéniques. À la tête de nombreux ensembles vocaux, on compte par centaines ses arrangements et ses harmonisations. Sa discographie comprend notamment son opéra *Chevalier de Lorimier* (SNE) sur un livret de Thérèse Tousignant et *Voyage en Amérique française* (ATMA) contenant 28 de ses arrangements de chants folkloriques pour chœur et ensemble instrumental avec les Petits Chanteurs du Mont-Royal.

¹ En fait, on peut les entendre dans les *Quatre petites prières de saint François d'Assise* du disque des Petits Chanteurs du Mont-Royal consacré à Francis Poulenc en 1993.

Saint-Saëns

A Cappella Male Choruses

A child prodigy—he began composing at the age of five—Camille Saint-Saëns (1835–1921) led a musical career spanning nearly 75 years. His childhood was steeped still in the strains of Rossini, while at the end of his life, he witnessed the musical revolutions brought about by Stravinsky and Schoenberg. In the interval, he rubbed shoulders with the likes of Berlioz and Liszt, and, notably, taught Fauré. Recognized as one of the greatest pianists of his time, Saint-Saëns owes his fame as a composer to those works which have remained to this day among the staples of the concert hall and opera houses. One of course readily thinks of his *Carnaval des animaux*, *Samson et Dalila* ("Mon cœur s'ouvre à ta voix"), *Danse macabre* and the Organ Symphony, but also of several concertos for piano, violin or cello.

Saint-Saëns' abundant catalogue contains some two hundred works, a large part of which, however, still remains virtually unknown. The present recording proposes to uncover some of these forgotten works, namely, the nine choruses for a *cappella* male voices. They were composed between 1867 and 1912 for various choral societies that flourished at the end of the 19th century more or less under the impetus of the vast French choral movement known as the *orphéons*.

This tradition, although its roots can be traced to the French Revolution, originated in the teaching of singing at a Parisian primary

school in 1819. The initiative was so popular that it led to the creation of the Paris Orphéon choral society some fifteen years later, directed by Bocquillon-Wilhem and made up of former students and schoolchildren. The society was gradually imitated throughout France, and was directed by Gounod from 1852 to 1860.

The *orphéon* movement—the term applies equally to brass bands and choral societies—expanded rapidly: there were some 300 choirs in 1855; in 1870, they numbered over 3000. Festivals and competitions multiplied quickly: at the Le Havre Festival in 1868, there were over 5000 participants.

The members of these all-male vocal ensembles were recruited from all strata of French society. Teachers, notables, merchants, priests, amateur musicians and farmers assembled within parochial, municipal, professional or other associations. The French State education system saw in these "a moral pastime for the people as well as a means toward education and progress." It was also a fine way to democratize "serious music".

In the beginning, the repertoire of the choral *orphéons* consisted of opera choruses, sacred music and patriotic songs. Soon enough, though, there emerged a repertoire specifically geared toward these ensembles, singing the praise of contemporary masculine virtues as well as that of modernity. Several composers of renown, such as Gounod, Halévy and Adam,

enriched a body of works that, according to many historians, was greater in quantity than in quality.

Saint-Saëns was not strictly speaking an "orpheonic" composer, like, for instance, Laurent de Rillé, who was a figurehead of the movement, having written hundreds of choruses for male voices. Nevertheless, Saint-Saëns wrote this type of piece throughout his long career, for a variety of circumstances.

The texts were written for the most part by authors connected with the *Opéra-comique*. Some of these poets were very close to Saint-Saëns. Gallet, for instance—a long-time collaborator, notably for *Le Déluge*—was a dear friend, and Bonneret was to become one of the composer's first biographers, after having been his executor. Cazalis, for his part, authored the lyrics to *Danse macabre*, originally written for voice and piano before becoming the famous tone poem. The lyrics, tinged with quaint, outdated charm, display a sense of naïveté, manly pride and good-natured optimism. They are above all a good excuse to sing.

These little-known, and, all things considered, minor works by Saint-Saëns nevertheless show his keen understanding of balance, his love of French prosody and his concern with form. His use here of harmony is relatively simple, but his handling of modulation is skilful. Well-wrought vocal lines are usually layered in a very "vertical" style. Here and there, Saint-Saëns assigns solos to one or another section of the choir. Finally, a genuine tenor solo can be heard in *Chants d'automne* and *Les marins de Kermor*.

Laurent Patenaude © 2000
Translation: Jacques-André Houle

LES CHANTRES MUSICIENS

The all-male choir *Les Chantres Musiciens*, of which this is the first recording,¹ is made up of young men between the ages of 18 and 32, all graduates of the famous boys' choir-school *Les Petits Chanteurs du Mont-Royal*. Associated with Saint Joseph's Oratory in Montreal, the latter institution was founded in 1956 by Father Léandre Brault. Gilbert Patenaude has been its musical director since 1978.

In 1992, a group of young graduates from the *Petits Chanteurs*, who wished to keep on singing, asked Mr. Patenaude to found a men's choir. Since then, the group has rehearsed weekly, exploring a vast repertoire ranging from Schubert to Weill, while including such composers as Grieg, Janacek, Poulenc and Duruflé. The *Chantres Musiciens* have also premiered works and arrangements written for them by their musical director.

GILBERT PATENAUDE

Musical director of *Les Petits Chanteurs du Mont-Royal* since 1978, Gilbert Patenaude leads a musical career that tackles many fronts. As a composer, he can be credited with works of chamber music, melodies, works for choir and orchestra, sacred music and music for the stage. At the head of numerous vocal ensembles, he has contributed hundreds of arrangements and harmonizations. His catalogue of recordings includes his opera *Chevalier de Lorimier* on a libretto by Thérèse Tournant, on the SNE label, and *Voyage en Amérique française*, on ATMA, which contains 28 of his folksong arrangements for choir and instrumental ensemble, with the *Petits Chanteurs du Mont-Royal*.

¹ Actually, they can be heard in the *Quatre petites prières de saint François d'Assise* on the 1993 CD by the *Petits Chanteurs du Mont-Royal* devoted to Francis Poulenc.

1. Aux aviateurs (Jean Bonnerot)

Peuples des champs, peuples des villes,
Pour un rêve éternel
Laissez là vos tâches serviles
Et regardez le ciel.

Le vol ailé de la Victoire
Monte vers le soleil
Et dans le siècle et dans l'histoire
Trace un sillon vermeil.

Maître des mers et de la terre,
Ivre d'enchantement,
L'homme, d'un bond dans le mystère,
Fut roi du firmament.

Sur deux grandes ailes de toile,
Qui palpaient encor,
Vers le nuage et vers l'étoile
Il a pris son essor.

Il eut ce rêve et cette audace,
Au sein des tourbillons,
De suivre, d'espace en espace,
Un chemin de rayons.

Qu'importe aux vaillants la tempête,
Si par un ciel d'été,
Ils sont partis à la conquête
De l'immortalité.

A vos frères des autres mondes,
Sous des cieus inconnus,
Portez les paroles fécondes
Car les temps sont venus.

Les battements des ailes blanches,
Verges de sang impur,
Font les pacifiques revanches
Dans la paix de l'azur.

Gloire aux braves entre les braves,
Aux héros, aux vainqueurs, aux martyrs,
Qui du devoir furent esclaves,
Fleurs de nos souvenirs.

Gloire à ceux qu'une mort trop brève
A brisés dans leurs bonds
Sans que l'azur qui fut leur rêve
Ait couronné leurs fronts.

Gloire dans les âges des âges
Au héros immortel
Qui, bel oiseau d'heureux présages,
Prit son vol dans le ciel.

Loin de la tâche coutumière,
Enervante prison,
Suivez la route de lumière,
Franchissez l'horizon!

Et qu'en votre âme à jamais libre,
Comme s'ouvre une fleur,
Une aile enfin s'éveille et vibre,
Présageant le bonheur.

Plus de barrières, plus de chaînes
Aux élans de nos cœurs!
Les espérances sont prochaines,
Et les hommes vainqueurs!

Qu'importe aux braves la tempête,
Quand sous les feux d'un ciel d'été,
Ils sont partis à la conquête
De l'immortalité!

Gloire aux braves des braves!
Gloire aux martyrs précieux!
Plus de barrières, plus d'entraves!
L'homme a conquis les cieus!

2. Sérénade d'hiver (Henri Cazalis)

Nous venons pour chanter, Madame
La sérénade en votre honneur:
Puissions-nous avoir le bonheur
Que la chanson plaise à votre âme.

Toutes les portes nous sont closes,
Que l'âme du moins s'ouvre à nous,
Qui ne demandons à genoux
Qu'un sourire à vos lèvres roses.

Il vente, il fait froid, mais qu'importe
Si votre visage vermeil
Nous jette un rayon de soleil,
Qui nous réchauffe à votre porte.

Du printemps la lumière aimante
Rit chez vous en toute saison,
Et, Madame, en votre maison
Tous les jours le rossignol chante.

Maintenant voulez-vous connaître
Qui sont ces gens masqués de noir
Vous venant dire le bonsoir
Et chanter sous votre fenêtre?

Daignez apprendre qui nous sommes:
Nos yeux sous cachés sous des loupes,
C'est pour mieux rire des jaloux.

Mais nous sommes des gentils hommes,
Pleins d'honneur et de courtoisie,
Gardant deux amours en nos cœurs,
Les Dames et la poésie.

3. Hymne au Printemps (Jean Bonnerot)

Saison d'or des baisers et des roses,
O Printemps merveilleux et vainqueur,
Roi des cœurs sur lesquels tu te poses,
O Printemps, donne-nous le bonheur.

La nature en chantant se réveille
Quand ton souffle a chassé l'âpre hiver;
Et l'aurore a brillé plus vermeille,
Tout frémit sur la terre et dans l'air.

Un frisson a passé par les prés;
Le vieux sol s'est vêtu d'herbe verte;
L'aubépine a sa fleur entrouverte,
Et voici les bourgeons empourprés.

Tout sourit et renaît à l'espoir,
Les nids frais éclosent dans les branches,
Et l'arbre pavoisé de fleurs blanches
Fait chanter les oiseaux jusqu'au soir.

Plaine et bois s'emplissent de gaieté
Sous l'éclat du soleil qui féconde.
La terre sent frémir, pour le monde,
Les moissons prochaines de l'été.

Saison de lumière et d'amour
Qui nous vêts de ta gloire,
Fêtons par des chants ton retour
Messager de victoire.

Proclamons sur terre en tous lieux
Le renouveau des choses,
Et le réveil des matins joyeux
Dans le parfum des roses.

Toi qui peut semer d'or et de feux les prairies,
Au pauvre donne encor
De tes riches féeries
L'éblouissant trésor.

Toi qui mets des frissons et des chants d'harmonie,
Aux branches des buissons,
Cadence notre vie
Au gré de tes chansons.

*Sous ton souffle embaumé
Toute douleur s'allège,
L'espoir s'est ranimé,
Comme un doux sortilège
Au fond du coeur charmé.*

*Jeune dieu bienfaisant et joyeux
Que le ciel vient fêter sur la terre,
Ô Printemps délectable mystère,
Viens briller dans nos coeurs, dans nos yeux.*

*Au travail! c'est la loi
Du Printemps, c'est la loi de la vie,
C'est par lui que notre âme assouvie
Voit grandir et sa force et sa foi.*

*Au travail! pour unir
Vaillamment nos courages, nos sèves,
Et créer dans l'essor des beaux rêves,
De printemps en printemps, l'avenir!*

4. Aux mineurs (Jean Bonnerot)

*Gais mineurs, pour l'usine,
Pour les feux aux fleurs d'or,
Dans les flancs de la mine,
Creusez, creusez encor.*

*A coups de pic, à coups de pioche
Dans le fracas du fer,
Taillez, fendez la roche
Au pays de l'enfer.*

*Abîme où l'homme rampe
Comme exilé des cieus,
Sans lueur que sa lampe
Ou l'éclair de ses yeux.*

*Creusez la rude écorce
Du sol pour y chercher
L'inépuisable force
Qui dort dans le rocher.*

*Quand le travail fait rage,
Qu'importe le danger?
Le mineur prend courage
Avec un chant léger.*

*Frappe, mon marteau, sans relâche,
Contre le noir charbon!
Rythme le temps, rythme la tâche
Au bruit de ta chanson!*

*C'est ton chant, oiseau de la mine,
Qui nous a rassemblés;
La galerie au loin chemine
Sous tes coups redoublés.*

*Marteau, ma force et ma vaillance,
O mon sceptre de roi
Et mon premier jouet d'enfance,
Notre vie est en toi.*

*Mais soudain dans un bruit de tonnerre
L'air éclate et la mine prend feu;
La fumée a rempli le cratère,
On fuit, sauve qui peut!*

*Et l'on court en tumulte et l'on roule,
S'étouffant à travers les couloirs,
Mais sur eux c'est la mine qui croule
Détruisant tout espoir.*

*L'épouvante a plané sur la tombe
Des mineurs disparus loin du jour!
Et la mine est une catacombe
D'où monte un râle sourd.*

*Honneur aux morts, honneur et gloire
Aux martyrs ignorés!
Leur défaite est une victoire!
Pour tous qu'ils soient sacrés!*

*Sur eux la nature éternelle
Se venge sans bonté
De l'oeuvre fatale et cruelle
Que fait l'humanité.*

*Leur sort est beau, leur part est belle!
Ces héros glorieux
En cueillant la palme rebelle
Nous égalent aux dieux.*

*Leur effort a tiré de la terre féconde
Le feu libérateur
Par lequel a conquis le monde,
L'homme vainqueur!*

5. Chants d'automne (S. Sicard)

*Des chênes touffus et des ceps moroses
Les frondaisons d'or tombent lentement
Au souffle du nord, effeuillant les roses
Et voilant de gris le gai firmament.*

*Voici l'âpre saison et chacun se prépare:
Le vigneron, d'un oeil avare,
Sur ses tonneaux emplis veille amoureuxment,
Et l'abeille, frileusement,
Regagne à vols pressés la ruche bourdonnante,
Tandis que l'alouette, aux frissons du matin,
Lisse sa plume et, l'air mutin,
Chansonne le soleil de sa note perçante.*

*Belle enfant, pourquoi t'attristes
Au deuil apparent de la terre?
Du dieu d'amour la force est un mystère,
Rien ne saurait lui résister
Celui que tu crois infidèle,
Dès le retour de l'hirondelle,
Sentira bouillonner l'ardeur d'un feu jaloux:
Enfant, chéris-le comme il t'aime
Et dans une étreinte suprême
Donne-lui le nom d'un époux!*

*Et toi, vaillant soldat de France,
Qui demain peux dormir à l'ombre du drapeau
Payant du sang le noble impôt,
Jeune conscrit, notre espérance,
Garde vivant au fond du coeur
Le culte du pays vainqueur*

*Qui vit naître Bayard, Duguesclin et Turenne.
Des peuples envieus, aveuglés par la haine
De ton génie au clair et pur rayonnement,
Caressent le rêve insolent
D'immoler l'auguste blessée:
Songe à Joyeuse et Durandal!*

*Et tenant sur ton sein pressée
La garde de ton fer loyal,
De lauriers à venir laisse-nous l'espérance
O cher soldat de notre France!*

6. Les Soldats de Gédéon (Louis Gallet)

*Le peuple d'Israël se lève,
Armé de la flamme et du glaive
Il va combattre les puissants.*

*Dans la plaine ils sont trois cent mille,
Dieu fera ce nombre inutile,
Contre nous qui sommes trois cents.*

*En cette nuit, que notre cri de guerre
O Jéhovah! Soit ton nom redouté
Retentissant comme un coup de tonnerre
Sur l'opresseur épouvanté.*

*Tout rayon d'en haut s'efface,
Sur les astres dans l'espace une ombre épaisse a glissé.
Là-bas, dans le camp immense
Au milieu d'un lourd silence s'endort l'ennemi lassé.*

*Vers le but où Dieu nous mène
Par ces chemins ténébreux marchons!
Sur la route où Dieu nous mène
Par ces chemins ténébreux marchons!*

*Marchons, car l'heure est prochaine
Où notre attaque soudaine
Pour jamais rompra la chaîne
Qui pèse aux mains des Hébreux.*

*Jéhovah! Tombe, race infidèle!
Mort aux fils de Baal!*

*Dans leur terreur ils se frappent eux même
Avec des cris de rage et des blasphèmes,
Ils vont fuyant la colère du ciel...*

*Victoire! Et gloire à l'Eternel
Victoire au peuple d'Israël!*

7. Les marins de Kermor (T. Saint-Félix)

*Les premières lueurs de l'aurore naissante
Ont à peine blanchi la cime frémissante,
Des grands bois ténébreux,
Que nous, hardis marins, de l'onde amants fidèles,*

*Nous quittons notre toit pour gagner nos nacelles
Que bercent les flots bleus,
Nous aimons nos esquifs aux légères voilures
Nous aimons la tempête et les flots mugissants
De la mer en repos nous aimons les murmures,
Céleste mélodie aux accords si puissants.*

*Emportés par le vent loin de nos beaux rivages,
Nous voguons sans souci des dangers, des orages,
Chantant des airs joyeux!*

*Oh! nous aimons alors voir se lever l'étoile
Boussole du bon Dieu que la nuit au long voile
Allume dans les cieus.*

*Mais nous aimons surtout la voix bénie et pure
D'une femme de coeur, mère de nos enfants.*

8. Le matin (Alphonse de Lamartine)

*Pourquoi bondissez-vous sur la plage écumante,
Vagues dont aucun vent n'a creusé les sillons?
Pourquoi secouez-vous votre écume fumante
En léger tourbillons?*

*Pourquoi balancez-vous vos fronts que l'aube essuie,
Forêts, qui tressaillez avant l'heure du bruit?
Pourquoi de vos rameaux répandez-vous en pluie
Ces pleurs silencieux dont vous baigna la nuit?*

*Pourquoi relevez-vous, ô fleurs, vos plein calices,
Comme un front incliné que relève l'amour?
Pourquoi dans l'ombre humide exhalez les prémices
Des parfums qu'aspire le jour?*

*Vous qui des ouragans laissez flotter l'empire
Et dont l'ombre des nuits endormait le courroux,
Sur l'onde qui gémit,
Sous l'herbe qui soupire,
Aquilons, autans, zéphyre,
Pourquoi vous éveillez-vous?*

*Et vous qui reposez sous la feuillée obscure,
Qui vous a réveillés dans vos nids de verdure?
Oiseaux des ondes et des bois,
Hôtes des sillons ou des toits,*

*Pourquoi confondez-vous vos voix
Dans ce vague et confus murmure
Qui meurt et renaît à la fois
Comme un soupir de la nature?*

*Et moi sur qui la nuit verse un divin dictame,
Qui sous le poids des jours courbe un front abattu,
Quel instinct de bonheur me réveille? O mon âme!
Pourquoi me réjouis-tu?*

*C'est que le ciel s'entrouve ainsi qu'une paupière,
Quand des vapeurs des nuits les regards sont couverts;
Dans les sentiers de pourpre aux pas du jour ouverts,
Les monts, les flots, les déserts
Ont pressenti la lumière,
Et son axe de flamme, aux bords de sa carrière,
Tourne et creuse déjà son éclatante ornière*

*Sur l'horizon roulant des mers.
Chaque être s'écrie:
C'est lui, c'est le jour!
C'est lui, c'est la vie!
C'est lui, c'est l'amour!
Dans l'ombre assouplie
Le ciel se replie
Comme un pavillon;
Roulant son image,
Le léger nuage,
Monte, flotte et nage
Dans son tourbillon;
La nue orageuse
Se fend et lui creuse
Sa pourpre écumeuse
En brillant sillon;
Il s'avance, il foule
Ce chaos qui roule
Ses flots égarés;
L'espace étincelle,
La flamme ruisselle
Sous ses pieds sacrés;
La terre encor sombre
Lui tourne dans l'ombre
Ses flancs altérés;
L'ombre est adoucie,
Les flots éclairés;
Des monts colorés
La cime est jaunie;
Des rayons dorés
Tout reçoit la pluie;
Tout vit, tout s'écrie,
C'est lui, c'est le jour!
C'est lui, c'est la vie!
C'est lui, c'est l'amour!*

9. **Saltarelle** (Émile Deschamps)

*Venez, enfants de la Romagne,
Tous chantant de gais refrains,
Quittez la plaine et la montagne,
Pour danser aux tambourins!*

*Rome, la sainte, vous les donne
Ces plaisirs que la madonne,
De son chêne vous pardonne,
Se voilant quand il le faut.*

*Le carnaval avec son masque,
Ses paillettes sur la basque,
Ses grelots, son cri fantasque,
Met les sbires en défaut.*

*Frappons le sol d'un pied sonore!
Dans nos mains frappons encore!
La nuit vient, et puis l'aurore,
Rien n'y fait, dansons toujours!*

*Plus d'un baiser s'échappe et vole;
Se plaint-on? la danse folle
Coupe aux mères la parole,
C'est tout gain pour les amours.*

*Le bon curé, qui, pour nous suivre
Laisse tout, mais qui sait vivre,
Ne voit rien, avec son livre,
De ce qu'il ne doit pas voir.*

*Mais quoi! demain les Camaldules
Sortiront de leurs cellules;
Puis, carême, jeûne et bulles,
Sur la ville vont pleuvoir!*

Les Chantres Musiciens tiennent à remercier Carmen Bourassa ainsi que La Maîtrise des Petits Chanteurs du Mont-Royal, sans qui cet enregistrement n'aurait jamais vu le jour.

Les Chantres Musiciens would like to thank Carmen Bourassa as well as La Maîtrise des Petits Chanteurs du Mont-Royal, without whom this recording would not have been possible.

Enregistrement et réalisation / *Recorded and produced by: Johanne Goyette*
Église Saint-Augustin-de-Mirabel, St-Augustin-de-Mirabel (Québec), 19, 20, 21 novembre / *November 19, 20, 21, 1999*
Montage / *Editing: Carl Talbot, Studio l'Esplanade*

En page couverture :
Henri Rousseau, **Pêcheurs à la ligne**, 1908
Huile sur toile, 46 x 55 cm
Musée de l'Orangerie, Paris